

point indigne de servir de pendant à la première ; “ la nature est pour nous l’aggrégat
 „ de tout cet ensemble , par quoi l’homme
 „ est formé , vit , naît , s’accroît , exerce ses
 „ fonctions , décroît même & meurt enfin.
 „ C’est cette force active & conservatrice ,
 „ cette vertu *organique* , dépendante cepen-
 „ dant du premier moteur , qui existe dans
 „ toute partie irritable & sensible ; qui la
 „ fait se mouvoir , se contracter , & agir mê-
 „ me sans le concours de la volonté. C’est
 „ une faculté innée , qui semble vouloir
 „ éloigner & rejeter ce qui est nuisible aux
 „ organes ; qui leur communique , pour ainsi
 „ dire , à chacun un goût propre ; qui excite
 „ un mouvement salutaire , au moins qui
 „ fait effort , par une sorte de commotion
 „ générale , pour se débarrasser de tout corps
 „ étranger , ennemi de son harmonie „

Mais si l’objet de la médecine est infiniment intéressant dans les rapports avec les besoins de l’homme , & respectable dans les vûes & l’intention de Dieu (a) , l’on ne peut disconvenir que la manière dont on l’a souvent envisagée , n’a pas toujours été à l’abri du danger , & qu’on a été même en quelque sorte fondé à y attacher du ridicule. Une des causes qui , selon notre auteur , ont le plus nui à l’étude de la médecine , & qui

(a) *Honora medicum ; propter necessitatem etenim illum creavit Altissimus. Eccli. 30.*